

**Dossier de presse**  
**La Course**  
**UNE TRIBU Collectif**

# Le collectif

**S** scènes  
La tendance collective

# JOUER COLL

AU LIEU DE RIVALISER DANS LES AUDITIONS, DE PLUS EN PLUS DE **JEUNES COMÉDIENS** CHOISSENT **ENSEMBLE** ET QUAND LES SAVOIR-FAIRE S'ENTREMÊLENT, LE RÉSULTAT PEUT ÊTRE EXPLOSIF.

TEXTE Estelle Spoto



Is s'appellent Raoul, Nimis, Une Tribu, Wow, Impakt, La Boîte à Clous, Novae, Rien de Spécial, Mensuel, La Station, Ubik, Fluorescence, Groupe Sanguin... Ils naissent souvent d'amitiés, d'amours, voire de liens familiaux. Ils s'étendent en général sur une seule génération, mais pas forcément. Ils sont mixtes, ou pas, internationaux, ou pas, pluridisciplinaires dans bien des cas. Mais quelle que soit leur configuration, ce qu'ils partagent tous, c'est

une volonté de miser sur l'horizontalité plutôt que la verticalité, sur la collectivité plutôt que la hiérarchie.

Même s'ils ne constituent pas une nouveauté (Tranquiquennal, le Groupov et tg STAN en Flandre étaient là bien avant), "collectifs" et "groupes" pullulent aujourd'hui sur nos scènes. Cette nouvelle vague d'artistes modestes et généreux, qui prouvent que l'on peut mettre en commun ses compétences créatives au même titre qu'un potager, une voiture ou la gestion d'un village, semble contrebalancer la tendance au repli sur soi et au culte du moi. "J'aurais envie d'être optimiste et de dire que c'est un acte révolutionnaire tendre que de vouloir montrer qu'on peut réaliser des choses collectivement", a-t-on entendu du côté du Nimis Groupe, collectif révélé avec *Ceux*

que j'ai rencontrés ne m'ont peut-être pas vu, une création percutante avec des demandeurs d'asile autour du thème des politiques migratoires européennes.

Œuvrer en collectif, ce n'est pourtant pas gagné d'avance. Organiser une interview avec un journaliste constitue déjà par exemple toute une entreprise. Il faut d'abord informer chacun des membres, décider qui y participera en sachant que réunir tout le monde relève de la gageure. Et quand on se retrouve en face de ces collectivistes, on perçoit un court temps d'attente après chaque question, une demi-seconde où ils se consultent silencieusement pour savoir qui prendra la parole. On sent une prévenance mutuelle, une attention particulière à ce que les déclarations individuelles épousent au mieux les positions du groupe.

"Pour travailler en collectif, il faut surcommuniquer. On échange énormément de mails, pour que tout le monde soit à l'accord au moins au courant", explique-t-on encore au sein du Nimis, qui a en prime la particularité d'être basé à la fois en Belgique et en France (vive Skype!). Créé début 2010 à la suite d'un échange d'étudiants du Conservatoire de Liège et de l'école du TNB à Rennes, le Nimis se cherche encore un mode de communication. "Dans le groupe, chacun doit pouvoir endosser n'importe

# ECTIF

DE SE SERRER LES COUDES ET DE CRÉER



© VIBRONICA & BERTHEL



©

quelle casquette en fonction de son temps disponible, et donc l'historique des décisions doit être lisible pour tous, à tout moment. Ça prend beaucoup de temps et d'énergie, mais le gros avantage, c'est que quand l'unanimité est trouvée, le spectacle créé est défendu "corps et âme", il tient à cœur à chacun."

## Compétitif vs coopératif

"J'aime ce sentiment qu'on est tous coresponsables du projet, tous solidaires. On a été éduqués avec l'idée que c'est bien qu'il y ait un chef, ce n'est pas forcément vrai", déclare-t-on chez Une Tribu, collectif bruxellois qui pratique intensivement l'interdisciplinarité en réunissant comédiens, marionnettistes, musiciens, scénographes et plasticiens autour du théâtre de marionnettes et d'objet. "C'est intéressant de pouvoir remettre ses spécificités en question avec d'autres. Cette démarche pousse chacun dans ses retranchements et permet plus d'audace au niveau créatif." Leur spectacle *La Course* assure une cohérence forte entre fond et processus de création: l'histoire d'un cycliste amateur qui gagne une course en mesure de lui ouvrir les portes du monde professionnel, mais qui ne s'arrête pas après la ligne d'arrivée pour recevoir les fleurs et la coupe. Il continue, fuyant la compétition. Le tout raconté avec des marionnettes et... une machine à coudre. "On travaille depuis trois ans sur ce spectacle, même si ce n'est pas à plein temps. On fonctionne par essais et erreurs, on se laisse beaucoup d'espace pour expérimenter. C'est laborieux, ça demande beaucoup de patience, mais c'est passionnant."

Même son de cloche du côté du collectif franco-suisse-belge Wow!, lui aussi pluridisciplinaire mais plutôt centré sur le son et la radio, et qui vient de faire un carton aux Rencontres Théâtre Jeune Public de Huy avec son *Piletta Remix*. "On a trouvé une forme hybride mais cohérente et avec laquelle on était tous OK. Piletta utilise un dispositif qui n'a jamais été vu. C'est une fiction radiophonique qui se déroule en direct et en public, avec les spectateurs connectés par casque au son produit sur scène. Ça nous permet par exemple de sonoriser un petit élastique. Pareil pour les voix: on sort de la dimension théâtrale de la voix qui doit être projetée. On s'est beaucoup questionnés sur le type d'adresses faites au public, sur le jeu, la manière de bouger... On a fait pas mal d'essais. On a créé un nouveau langage et comme on était nombreux à décider, la tâche était compliquée." Mais ça valait le coup. ●

■ NIMIS GROUPE: *CEUX QUE J'AI RENCONTRÉS NE M'ONT PEUT-ÊTRE PAS VU*. DU 13 AU 17/12, AU THÉÂTRE NATIONAL, BRUXELLES; 27 ET 28/03, AU THÉÂTRE DE LIÈGE; 25/04 AUX SOIRES, CHARLEROI; 3 ET 04/05, À LA MAISON DE LA CULTURE DE TOURNAI.

■ UNE TRIBU COLLECTIF: *LA COURSE*. DU 15 AU 26/11, AU THÉÂTRE NATIONAL, BRUXELLES; DU 7 AU 10/12 À L'ANCRE, CHARLEROI; DU 23 AU 29/04, À LA CRÉ MIRROR, LIÈGE.

■ COLLECTIF WOW!: *PILETTA REMIX* (À PARTIR DE 8 ANS). 16/11 AU CENTRE CULTUREL DE CHÉNÉ; 02/12 AU THÉÂTRE LA MONTAGNE MAQUISQUE, BRUXELLES; 29/12 AUX CHIROUX, LIÈGE; 26/01 AU CENTRE CULTUREL JACQUES FRANCK, BRUXELLES; 18/02 À LA BISSÈTRE, BRUXELLES; 11/03 AU FOLKINQUE ODDK FESTIVAL, BRUXELLES; 12/03 AU COWEL STRÉPY-BRACQUEGONES.

■ LE COLLECTIF EST UNE TENDANCE DE FOND. LA PRÉJUVÉ DANS LE DOMAINE DE LA MODE LA SEMAINE PROCHAÎNE DANS WESKEND.

## La Course / De Koers, forme longue



### [MiMa] Et si « La Course » cycliste n'était qu'une métaphore?

4 AOÛT 2018 | PAR MATHIEU DOCHTERMANN

*La Course, de la cie Une Tribu Collectif, est un très joli spectacle qui fait appel à diverses techniques, et où la marionnette côtoie le jeu d'acteur ou le théâtre d'objets. Contrairement à ce que son nom pourrait laisser penser, il ne traite que très partiellement de la course cycliste, qui n'est qu'un prétexte à une réflexion plus large, qui embrasse largement les destins d'une petite ville. Habile, créatif, dépaysant: tout ce qu'on aime dans le spectacle vivant. Une belle rencontre dans le IN du festival MiMa.*

Qu'est-ce que c'est qu'un héros? Que porte-t-il sur son dos? S'il refuse son statut, s'esquive, s'eclipse, que laisse-t-il dans son sillage, dans son village?

*La Course, c'est un spectacle d'autant plus intelligent qu'il est complexe, surprenant, protéiforme. Dans une petite ville, des ouvriers, un atelier de confection, un cycliste, la fierté du travail bien fait, d'être les meilleurs, l'espoir que le champion local lui aussi sera sur le podium, que lui aussi il saura être le meilleur. Et si seulement on pouvait tous être les meilleurs! Mais de meilleur, justement, il ne saurait, par définition, y en avoir qu'un...*

Si le meilleur atelier ferme, que reste-t-il de la fierté des ouvriers? Si le meilleur coureur continue de pédaler une fois passée la ligne d'arrivée et disparaît, refuse de monter les marches du podium, quel effet sur la population?

Les thèmes s'imbriquent et s'entrelacent, les destins aussi, qu'ils soient individuels ou collectifs. Beaucoup de questions, aucune prétention à poser les réponses. Beaucoup de surprises, de rebondissements, de pas de côté.

Les techniques employées sont multiples. Les ouvriers sont incarnés en jeu d'acteur, mais il y a aussi bien de la marionnette sur table avec une manipulation en bunraku (marionnette, d'ailleurs, construite à vue avec les machines à coudre de l'atelier!), une course de vélo figurée sur une bande de tissu où le paysage a été dessiné par le fil cousu par une machine... Tout cela, au lieu de se heurter, se marie admirablement. L'emploi des techniques ne se fait d'ailleurs pas au hasard: le fait que le personnage figuré par la marionnette puisse être lâché par ses manipulateurs, pour retourner brutalement à l'inerte, a un intérêt dramaturgique.

Dans le décor-atelier, rien n'est vraiment neutre, rien n'est innocent, tout joue. Le spectacle commence par une impressionnante mise en équilibre de bobines de fil, qui installe l'attention des spectateurs. Le mur de machines à coudre peut jouer les orchestres. Les vélos rangés à fond de scène subiront une transformation étonnante. L'habillement, sonore comme lumineux, est très organique, au plus près des objets. Il y a une dimension bidouille, bricolage, qui colle complètement au thème en même temps qu'elle est absolument réjouissante.

On ressort de ce spectacle charmé, avec la claire sensation d'avoir voyagé en compagnie des interprètes, sans qu'un sens évident ne se dégage immédiatement, ce qui n'est pas déplaisant du tout. L'interprétation est globalement juste, même si certaines répliques sentent parfois un peu le forcé. Peut-être que certains passages pourraient être plus vifs, plus rythmés – encore que le prologue et l'épilogue, qui prennent justement le temps d'installer leur rythme décalé, font partie des plaisirs qu'on tire du spectacle.

Une proposition belle, surprenante, aboutie, qui laisse grande ouverte au spectateur la possibilité de rêver. On ne demande pas mieux.

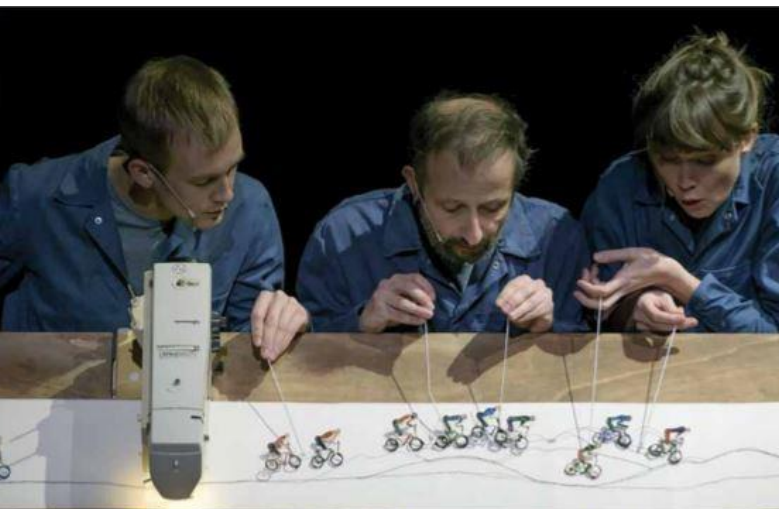
Création : Une Tribu Collectif | Conception et mise en scène : Alice Hebborn, Sarah Hebborn, Valentin Périlleux et Michel Villée | Interprétation : Sarah Hebborn, Valentin Périlleux et Michel Villée | Création sonore : Alice Hebborn | Création lumière : Octavie Piéron | Scénographie et marionnettes : Valentin Périlleux | Assistante lumière : Alice de Cat | Coordination générale : Marina Vidal Paris | Regards extérieurs : Daniel Schmitz et Noémie Vincart | Diffusion : Charline Rondia [Le Relais Diffusion] | Production : Entrée de Secours ASBL | Coproduction : le Théâtre National/Bruxelles, le Théâtre de Liège et le Théâtre de l'Ancre | En partenariat avec le Théâtre de Galafonie

Visuels: (c) Hubert Amiel

MATHIEU DOCHTERMANN – Toute La Culture (4 août 2018)

# De wereld van het poppenspel

Lente 2018, jaargang 63



Line Tribu Collectif uit Wallonië, een jong gezelschap brengt *De Koers* geheel in het Nederlands. Foto Hubert Ansd

## Krokusfestival met mooi theater der dingen

Op het internationaal kinder- en jeugdtheater-Krokusfestival in Hasselt (B) was er deze editie veel theater met poppen, figuren en objecten. Ik maak een selectie uit de goede producties die ik gezien heb. Twee uit Vlaanderen, twee uit Wallonië.

Tuur Devens

### Inkijk in poppenatelier

Het ToF Théâtre bestaat meer dan dertig jaar. In 1987 maakte Alain Moreau de eerste voorstelling *Le tour de Bloc*, alleen voor volwassenen. Daarna begonnen ze ook voor kinderen te spelen, binnen in zalen en buiten op straat, met en zonder poppenkast, met poppen die in lengte varieerden van 5 centimeter tot 5 meter. *Radio Tom* (uit 1989) speelden ze ettelijke jaren lang, en er volgden nog een tiental producties. *Dans l'atelier* (8+) stamt uit 2013, in een concept en scenografie van Alain Moreau, en toert nu nog internationaal rond. Deze woordloze act duurt een 20 minuten en is een heerlijke brok theater der dingen. Een pop heeft geen hoofd, zoekt een stuk piepschuim uit, en begint te zagen, te beitelten en te schuren aan een kop. Allicht gaat er van alles mis, komt het piepschuim in opstand tegen zijn manipulators, klinkt er tiranniek gegrom en te-leurstellend geknars en gekras, ontstaan er heerlijke tafereelen vol slapstick.

ToF Théâtre is een kei in timing en dosering. En dat maakt het zo tof, voor jong en oud. De werkzaamheden in het poppenatelier bieden zo gezegd een inkijk in het ambacht, maar is vooral een geweldige staalje van manipulatie, teatraal spel vol humor en levendigheid. Hoe een stuk piepschuim de fantasie prikkelte en genot verschaft. Een ideale productie voor welk festival dan ook.

### Naaimachines in wieleroers

Line Tribu Collectif komt ook uit Wallonië. Het is nog een jong gezelschap van acht artiesten uit verschillende disciplines: muziek, beeldende kunst, scenografie, theater, poppen-theater. Verleden jaar wonnen ze de Prijs van de provincie Luik voor een jong gezelschap. Een paar jaar geleden heb ik Gaspard al besproken in WP, een korte woordloze act over een jongenspop die wil leven. Nu brengen ze *De Koers* (10+), helemaal in het Nederlands! In Hasselt vond de Nederlandstalige première plaats. Het gaat over wielrennen, over Eddy die na de kermiskoersen profrenner kan worden bij een ploeg die gefinancierd wordt door de baas van het lokale naaiatelier. Er komen niet alleen grote en kleine fietsen voor in de voorstelling, maar ook draaiende naaimachines. De eerste scène is zo mooi; planken met garenklossen worden in een balancerende constructie geplaatst.

De drie spelers zoeken evenwichten om de installatie te laten staan. Spannend, en heel poëtisch qua beeld. Het wielercours wordt met een naaimachine gestippeld en gestikt. Een concert van naaimachines in open kasten met hedendaagse klassieke compositie overdondert. *De Koers* gaat draait dan wel rond het thema van verliezen en winnen, maar de zachte humor, het subtiele spel en de treffende beelden en constructies verheffen de wedstrijd tot een hoog artistiek niveau.

### Papierentocht naar ver land

Ver is eigenlijk een productie van de jonge

Het ToF Théâtre met *Dans l'atelier* uit 2013, in concept en scenografie van Alain Moreau.

Foto Melisa Strin

kunstenares Liz Pede. Ze vroeg Annelies Van Hullebusch om mee te doen. Ver kun je echt wel zien als een productie van hun twee, al was het maar door de manier van theatermaken à la Van Hullebusch. Over het theater van Annelies Van Hullebusch heb ik al vaker geschreven, haar geknutseld en schepend wereldje met veel papertjes, boekjes, tekeningetjes, dingetjes, poppetjes, vouw- en knipwerk. Haar geboortedorp bracht zij tot leven, een eigen wereld zette zij op de kaart, ze maakte een geïllustreerd douchoorspel over een flatgebouw. Stuk voor stuk prachtige pareltjes.

Nu is er *Ver* (voor 5+, en alle ouderen). Liz Pede en Annelies Van Hullebusch brengen samen het verhaal in beeld over mensen die een overtocht maken naar een ver land, waar ze zullen sterven en begraven worden. De twee speelsters be-geven zich met zaklampjes naar een plek op de zwarte scène. Een klein bureaulampje gaat aan. Uitgeknipte figuurtjes of tekeningen van berglandschappen of de zee worden beschenen en de schaduwen vallen op de witte bladzijden van een groot boek. Een bladzijde wordt omgeslagen. Een figuurtje heeft een stap verder gezet.

Zo evolueert het verhaal, op de grond, op een tafel, tegen een wand, van de ene kant van de scène naar de andere kant. Op een eenvoudige manier wordt met licht en schaduw gespeeld, met kleine en grote schimmen, met rode zaklampjes, met een plastic zakje, met klanken. Ver is een poëtisch kleinood (het duurt een half uur), dat beklijft, ontroert.

### Droom tussen grote knuffels en nachtelijke melodieën

Een man zit op de grond, hij speelt klarinet, zachtjes. Zijn klarinet zit in een lampenkap, en als hij het lichtje dooft, gaan de kleintjes met hun (groot)ouders naar de speelplek. Theater De Spiegel ging op het Krokusfestival in première met *Nocturno* (1+), de zoveelste productie in rij voor de allerkleinsten. Karel Van Ransbeek weet steeds boeiende artiesten rond zich te verzamelen. Heel vaak zijn dat muzikanten. Nu zijn het de klarinetist en cellospeler van het HERMESensembel. Zij verkennen de ruimte met de open vitrines, met hun klanken en korte melodieën. Een man in het blauw vertelt zinnen in allerlei talen.

De klanken zijn van tel. Zo horen we onder andere de bekende regels van Paul Van Ostaïen: Onder de maan op de lange rivier schuift de kano naar zee. Alles is moe, de schemerlampen achter de zitplekjes gaan met een knip uit, de knuffels worden wakker. Een blauwe vogel vliegt rond. Wat is het?



27

## LA COURSE// L'ESPACE BONNEFOY – MARIONNETTISSIMO

### AU FIL DU CYLCE

Sous les mains dextres de l'artisan-ouvrier le tissu avance et la ligne s'allonge, au rythme de l'aiguille. Sous les yeux des artisans-ouvriers le cycliste traverse la ligne d'arrivée au rythme des applaudissements... et continue à rouler. Sortie de piste. Le héros attendu est sorti de la toile, a fui le cadre.

### UN GRAIN DE SABLE DANS LA MACHINE

Le public est invité dans une version un peu modifiée de l'atelier de confection textile du village natal d'Eddy, cycliste amateur qui lors de sa première victoire refuse un avenir de vainqueur – contrairement à son célèbre homonyme belge. Dans cet atelier, trois comédiens en bleu de travail au milieu d'une vingtaine de machines à coudre, de bobines de fil et autres.

C'est l'univers de l'usine, dont ils évoquent la création et la routine. Une installation lumineuse et sonore (de machines à coudre qui s'allument et s'actionnent en rythme) crée un ostinato industriel. Répétition, travail à la chaîne, productivité, monotonie... Le seul divertissement des ouvriers, c'est l'évasion par procuration à travers leur champion et les pronostics sur les kermesses du dimanche. Alors quand ce cycliste local décide de ne jamais monter sur le podium qu'il vient de mériter, ce sont des sentiments de déception, trahison et incompréhension qui emplissent le village.

Ce point de non-retour bien figuré dans le spectacle est aussi le début d'une observation engagée, d'une réflexion collective. Comment réagir face à quelqu'un qui décide brutalement de dire stop, de fuir ce que la société nous encourage à atteindre ? Les ouvriers réfléchissent alors en racontant l'histoire à nouveau, et en la rejouant dans leur atelier. Que dit ce burn-out sur les valeurs de compétition, de capitalisme, de rapports de force et d'appréciation entre dominants et dominés de cette société ? Peut-on gagner sans écraser personne ?

Pour parler de course, de rythme usinier et de compétitivité, le collectif La Tribu choisit de créer un spectacle qui n'a rien d'une course. Au contraire, il relèverait davantage d'une randonnée contée... Le ton est d'ailleurs donné dès le début, en une sorte de prologue mettant en jeu équilibre minutieux et coopération d'équipe, qui donne lieu à une installation dont on ne saisit pas tout de suite le rôle dans le spectacle. Cet incipit est peut-être un peu trop long ou lent cependant il annonce l'importance donnée au temps, le temps de se souvenir, d'observer, de comprendre et se comprendre, de créer.

### COUSU MAIN

En commençant à se mettre en scène, les ouvriers deviennent à la fois artisans du spectacle et conteurs de leur histoire. En utilisant ce qu'ils ont sous la main, les objets qui leur sont familiers et les techniques qu'ils maîtrisent, ils raccommodent une mythologie locale : le village au milieu des collines, le café sur la place et l'atelier qui s'y implante, le cycliste-fils du tenancier du bar et héros des travailleurs... D'ouvriers, ils deviennent alors artisans, prenant le temps de réaliser chaque geste avec technicité, intention, application, et exploitant le potentiel expressif de leurs outils : dessin à la machine à coudre, frise cyclique mise en mouvement par la machine et sur laquelle se livre la course de vélos miniatures, ombre du matériel projetée au mur, confection en direct d'une marionnette en tissu – le patron donnant naissance à une représentation... du patron de l'atelier ! – etc.

Non seulement les techniques fonctionnent, mais une grande partie du processus est opéré sur le plateau. Le public voit la marionnette en tissu manipulée par les mains mêmes qui viennent de la faire naître, le système de représentation de la course se mettre en place – de l'installation de la table à la coupe des derniers fils qui dépassent... On est loin de l'usine où chacun ne connaît que sa seule tâche. Ici le processus est transparent et collectif, et le public est quasi inclus dedans. En effet, tandis qu'on les observe en train de faire, les comédiens n'hésitent pas à regarder l'assemblée, à se sourire entre eux. Lorsqu'ils racontent, ils adoptent un jeu particulier, presque récitant, comme s'ils voulaient montrer qu'ils étaient bien conscients de s'adresser à des spectateurs extérieurs.

Tout cela fait que l'on peut à la fois être captivé par l'observation de ces artisans-conteurs et être pris dans une sorte de distance brechtienne qui permettrait de participer à leur questionnement. Les ouvriers-artisans ont partiellement trouvé leur réponse à la situation, en ira-t-il de même pour les spectateurs ?

GLADYS VANTREPOTTE - publié le 27/11/2017 -  
<http://www.lecloudanslaplanche.com/la-course/>



# Ce n'est pas la bourse, c'est la vie

Par Michel VOITURIER

**COUP DE COEUR**

Publié le 23 août 2017

*Pour dénoncer les méfaits de la compétitivité aveugle, le collectif « Une Tribu » a choisi de nous emmener voir du non-théâtre en pulvérisant allègrement codes et genres.*

On connaissait les non-anniversaires de Lewis Carroll. Voici maintenant le non-théâtre. En effet, afin de démontrer combien peut être néfaste l'esprit de compétition qui pousse à écraser les autres en vue de prouver qu'on est les meilleurs, ce spectacle présente des séquences qui refusent d'entrer dans la catégorie théâtre, celle qui met en scène, dramatise des personnages, accumule des effets lumineux ou sonores ou visuels, résume tout en une durée mesurable entre un lever et un baisser de rideau.

Les participants sont là. Ils effectuent des actions. Ils n'expliquent rien et souvent même se taisent. Ils ne stylisent pas leur comportement en privilégiant tel ou tel geste. Ils ne sont pas à la recherche d'un rythme qui donnerait du suspens ou qui entrainerait le public. Ils font ce qu'il y a à faire sans se préoccuper de l'effet. Quand c'est fini, ils passent à autre chose, simplement, sans exprimer quoi que ce soit sinon que c'est fait et qu'il convient alors de faire autre chose. Et c'est fichtrement déroutant !

Pour commencer, ils agencent des rangées de bobines de filature les unes au-dessus ou à côté des autres avec comme seul souci évident : que cela tienne en équilibre. L'objectif atteint, ils abandonnent et se mettent à piquer des motifs sur un tissu vierge avec une machine à coudre. Cela ressemble à un paysage. C'est une étape.

Ensuite, ayant installé ce panorama sur un plan, ils organisent la visualisation d'une course cycliste avec des vélos miniatures et des indications orales. La parole est présente, c'est celle des commentateurs sportifs à la radio ou à la télé. Mais c'est sur un ton relativement monocorde, sans prise à partie, même si on voit se dérouler une tricherie durant la course. Et cet épisode se termine par le refus du gagnant de monter sur le podium, annulant du coup la promesse d'un sponsor industriel de soutenir le cyclisme local.

La représentation se déroule de la sorte. Avec des blancs entre chaque épisode. Pour se terminer par un final mystérieux, sorte de ballet insolite de bicyclettes dont les selles semblent devenues des organes qui hument, observent, ondulent un peu à la manière de cobras avant de mordre. Inquiétant mais nullement apocalyptique.

Chacun est libre alors de rentrer chez soi, d'interroger la troupe, d'interpeller ses voisins de salle, se remettre en question à propos de cet idéal sans cesse prôné dans notre civilisation du profit au profit d'une minorité. Ceux qui se rendent compte se disent alors sans doute que ce théâtre-ci appartient à tout ce qui se met en place désormais pour vivre demain autrement que ce que prévoit un aujourd'hui aveuglé par l'économie de marché et la vie virtuelle plutôt que vécue. Chacun sait qu'il s'en retourne avec des interrogations dont il faudra bien trouver les réponses très prochainement.

MICHEL VOITURIER - Rue du théâtre (23 août 2017)



## Vainqueur, vain cœur...

LA COURSE | Théâtre National



Jeudi 17 novembre 2016, par [Catherine Sokolowski](#)

**Un petit village que l'on imagine plein de charme, un café rempli d'habités tous les dimanches, un atelier de confection textile et ... Eddy, LE cycliste du village. Tout le village supporte Eddy, tout le monde espère qu'Eddy va gagner la course dominicale et être incorporé à l'équipe de Monsieur Ketel, le patron de l'atelier. Alors tous les dimanches, le village encourage son champion et vit à travers ses prestations. Mais si Eddy gagne, que va-t-il se passer ? "La course" est un bijou. Les acteurs prennent le temps de coudre le spectacle, de faire vivre des marionnettes et de sourire au public. Un retour aux valeurs de base. Un petit bijou aux multiples facettes, comme un diamant.**

On entre dans un atelier de couture à l'allure quelque peu obsolète, même si les machines sont plutôt modernes. Elles semblent se reposer avant de prendre vie, pressées de coudre la route qu'Eddy devra suivre. Et le peloton aussi d'ailleurs, accessoirement. Chaque dimanche, Eddy doit se surpasser ! Il est vrai que "si nous étions tous les meilleurs, le monde vivrait en parfaite harmonie".

Trois acteurs se partagent la scène (Sarah Hebborn, Valentin Périlleux et Michel Villée), tous au service de l'histoire. Tour à tour couturier, marionnettiste, villageois ou animateur de vélo, leur présence bienveillante est à la fois intense et discrète. Il paraît que "ça calme d'être le meilleur".

Une victoire est-elle un aboutissement ? Que penser de la compétition, si présente tous atimuts ? Sans vouloir révéler l'issue de la course, il est un fait que tout ne se passera pas comme prévu. Et cette issue déconcertante laisse la place aux marionnettes qui tenteront d'expliquer, avec poésie, subtilement, en suggérant. L'approche multidisciplinaire est riche et très créative. Le spectacle est court, une heure tout au plus. Si on était au cinéma, on rêverait d'une suite, "La course II" ! A bientôt Eddy ?!

CATHERINE SOKOLOWSKI – [www.demandezleprogramme.be](http://www.demandezleprogramme.be) (17 novembre 2016)

# “La Course”, récit de fuite

**Scènes** Objets, marionnettes et humains du collectif Une Tribu rejouent une disparition.

Critique **Marie Baudet**

**T**héâtre d'objets ou créations pour marionnettes sont un art creusé, forgé, développé chez nous avec talent et succès par Agnès Limbos ou Alain Moreau et le Tof Théâtre, parmi d'autres. Ce ne sera pas faire injure au collectif Une Tribu de le tenir pour digne héritier de ces maîtres-là.

C'est au festival XS en 2015 qu'on découvre la forme courte de “La Course”. Une pépite, déjà, discrète mais solidement constituée, avec son paysage cousu en direct, son peloton miniature, son récit singulier. L'essentiel demeure dans la nouvelle version créée, au National toujours, et présentée sous la bannière “En famille”, pour tous dès dix ans.

## Poésie cousue de fil noir

Cycliste amateur, Eddy grandit dans une bourgade dont l'activité principale



Valentin Périlleux, Michel Villée et Sarah Hebborn, en bleu de travail.

est la confection textile. Le dimanche, on se retrouve au café pour encourager le champion qui participe à la kermesse. Eddy s'entraîne et court sans relâche, jusqu'au jour où enfin survient la victoire tant attendue.

Or, ce jour-là, rien ne se passera comme prévu. Le champagne patiem-

ment entreposé devra attendre. Et les ouvriers, camarades et supporters d'Eddy, tenter de comprendre.

Sarah Hebborn, Valentin Périlleux et Michel Villée, interprètes et manipulateurs, ont conçu “La Course” avec aussi Alice Hebborn – qui en signe la création sonore. Octavie Piéron met en lumière les paysages ciselés par le collectif dans cette métaphore visuelle pleine d'invention, de sens, de sensibilité.

Follement simple et vertigineusement complexe, la réalisation de ce premier spectacle d'Une Tribu donne à voir, à sentir même, l'instant magique où l'artisanat et l'art fusionnent dans une belle et fine cohésion performative. Et à s'interroger sur un monde où prévaut la compétition.

→ Bruxelles, National (salle Jacques Huisman), jusqu'au 26 novembre, à 20h30 (mercredi à 19h30, samedi aussi à 15h). Durée : 1h. Infos & rés. : 02.203.53.03, [www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be)

→ Charleroi, l'Ancre, du 7 au 10 décembre, à 19h (samedi aussi à 14h). Infos & rés. : 071.314.079, [www.ancre.be](http://www.ancre.be)

→ Liège, Cité Miroir, du 23 au 29 avril 2017 (Festival Emulation) : 04.342.00.00, [www.theatredeliège.be](http://www.theatredeliège.be)

*“Un podium vide,  
c'est triste.”*

**MONSIEUR KETEL**  
Patron de l'atelier  
et sponsor de l'équipe cycliste.

## ENVIE DE SORTIR

### Jeu t'aime

Le 27 novembre, ce seront les 6<sup>e</sup> rencontres « Jeu t'aime ». Cette année, neuf villes (Bruxelles, Charleroi, Liège, Limbourg, Mons, Mouscron, Neufchâteau, Ottignies et Tournai) prennent part à l'événement et proposent des activités. Créativité, imagination, concentration, partage, fous rires... seront de la partie.

Au programme : création et fabrication de jeux 100% récup', élection du meilleur jeu de l'année; le Label Ludo 2016,...

[www.yapaka.be](http://www.yapaka.be)

### La Course

Être le premier, être le meilleur... C'est le rêve d'Eddy, cycliste amateur soutenu par tout son village. Mais quand arrive la victoire tant espérée, Eddy prend la fuite...

Ce spectacle est extraordinaire. On suit le fil de l'histoire dans un décor d'atelier de couture. L'aventure est cousue en direct, une marionnette voit le jour sur scène, des bobines de fil, des vélos et des machines à coudre prennent vie... C'est magique et poétique. C'est aussi des questionnements : être le meilleur ou pas, encourager ou pousser l'autre à être le premier, gagner ou perdre, rester ou partir...

Jusqu'au 26 novembre au Théâtre National à Bruxelles.  
(Photo Alice Piemme)

[www.theatrenational.be](http://www.theatrenational.be)



## CONCOURS

### Coeur de Loup

Nous avons 10 exemplaires du livre *Coeur de loup* à vous offrir.

Pour participer, répondez aux jeux des trois questions de cette semaine. Vous avez jusqu'au 25 novembre, à midi pour nous envoyer vos réponses à partir de notre site web [lejde.be](http://lejde.be) ou sur carte postale sans enveloppe au JDE, route de Hannut 38, 5004 Bouge. N'oubliez pas d'indiquer vos nom, prénom, date de naissance et adresse postale. Les gagnants seront tirés au sort.

#### LES TROIS QUESTIONS

1. Quel est l'ancien nom de la ville égyptienne de Louxor ?
2. Un seul président américain a été élu quatre fois. Lequel ?
3. Où les officiers anglais étaient-ils quand ils ont inventé le badminton ?

L'histoire se déroule en Russie au début des années 1900. Féodora grandit parmi les loups. Sa mère, Marina, est maître-loup. Cela signifie qu'elle accueille les loups dont les riches propriétaires ne veulent plus, pour les réadapter à la vie sauvage. En effet, à cette époque, certains riches espèrent élever les loups comme des animaux de compagnie. Quand l'expérience échoue, ils ne savent quoi faire des loups et la superstition (croyance) dit que tuer un loup porte malheur...

Féodora connaît mieux les loups que les humains. Mais cela déplaît au terrible général Rakov qui estime que les trois loups de la fillette sont une menace. Féodora ne veut pas y renoncer. Alors, l'armée débarque et Marina est faite prisonnière... Féodora prend la fuite. Elle part avec sa meute à travers les forêts enneigées de Sibérie. Prête à tout pour sauver sa maman. Un très beau récit sur la liberté.



La maman de petit Paul demande :  
- Monsieur l'instituteur, pourquoi mon fils a-t-il toujours des zéros ?  
- Mais, madame, c'est parce qu'il n'y a pas de note plus basse !

**Blaques**

Un prof interroge un élève :  
- Cite-moi deux pronoms !  
- Qui ? Moi ?  
- Très bien !

Une dame entre chez un horloger et pose son caniche sur le comptoir en disant :  
- Je vous apporte mon chien.  
- Mais, mais, mais pour quoi faire, madame ?  
- Pour que vous voyez ce qu'il a. Il s'arrête toutes les cinq minutes...

- Que fait cette mouche dans ma glace ?  
- Je suppose qu'elle aime les sports d'hiver !

Deux bonbons marchent sur la route. Un policier les arrête :  
- Papiers, s'il vous plaît !

La maîtresse essaie vainement de déchiffrer ce que petit Paul écrit sur sa feuille.  
- Tu devrais écrire plus gros, petit Paul, je ne vois rien.  
- Pourtant, je n'ai écrit que des gros mots, madame !

Abonnez-vous sur  
**lejde.be**

**GRATUIT** Des cours de langues en ligne !

Service clientèle :  
081 23 62 00 / [abonnes@lejde.be](mailto:abonnes@lejde.be)



## Au théâtre cette semaine – 6 décembre 2016

Saint Nicolas n'oublie pas les planches en gâtant les spectateurs de jolis spectacles sur nos scènes bruxelloises et wallonnes. Pour tous les enfants sages !

### La Course

Un coup de coeur pour cette course folle. L'histoire est simple mais la manière avec laquelle [Une Tribu Collectif](#) -composé d'Alice Hebborn, Sarah Hebborn, Valentin Périlleux et Michel Villée- nous la raconte l'est beaucoup moins.

Dans une ville de province française, les locaux peuvent compter sur un atelier de confection faisant travailler pas mal d'ouvriers et d'ouvrières. La distraction du dimanche, c'est d'assister aux courses cyclistes et de suivre les exploits de son héros local. Amateur, il décroche un jour la victoire tant attendue. Mais il n'apparaîtra pas sur le podium, comme volatilisé entre le ligne d'arrivée et le lieu de la célébration. Cela a de quoi provoquer la stupéfaction d'une population. Ou comment un événement aussi heureux s'ouvre sur un gouffre de questions et d'incertitud



La Course – Ph. Hubert Amiel

Cette histoire aux allures de chronique de presse régionale se déploie sous nos yeux avec une créativité excitante. Dans un décor d'atelier, où les machines à coudre sont les métronomes d'un travail consciencieux, un univers va se dessiner en direct, comme ce paysage de Tour de France cousu d'une pièce comme une ligne du temps sur laquelle on fait défiler des sportifs de plomb. Il y a encore cette marionnette qui se fabrique en direct. Manipulée par les trois comédiens, elle prend vie de manière réaliste. Et que dire de cet amusant final où trois bicyclettes, tels des animaux observés dans une nature sauvage, accomplissent un rite amoureux digne des plus beaux documentaires animaliers?

Il se dégage de « La Course » une atmosphère onirique, parfois étrange voire angoissante. Ce conte du quotidien prend des allures de rêverie permise par l'inventivité de la narration. Certes, l'intrigue ne dévoile pas tous ses secrets, laissant le public se construire ses propres sensations. Fort présent sur la scène jeune public, le théâtre d'objets trouve ici une déclinaison familiale (dès dix ans) qui parvient à nous émouvoir et nous questionner, à tout âge.

« La Course », d'Une Tribu Collectif, [du 7 au 10 décembre au Théâtre de l'Ancre à Charleroi](#). Le spectacle reviendra [du 23 au 29 avril 2017 au Théâtre de Liège](#).

Nicolas Naizy, Metro, 6 décembre 2016

## La Course, forme courte

### Culture Actualité



Le théâtre d'objets et de corps d'Éline Schumacher est une révélation.

## XS: curiosités et pépites à foison

Scènes Le National s'est mué en ruche pour la 5<sup>e</sup> édition du festival.

**M**inimaliste (extra small) ou pléthorique (excès): le festival XS du National colle à ces définitions en forme de paradoxe. D'une durée limitée (5 à 25 minutes), 19 propositions ont foisonné dans tous les espaces du théâtre - de la grande salle à la terrasse, en passant par le sous-sol - le temps de trois soirées, du 26 au 28 mars, pour le moins éclectiques.

Le public, bracelet/pass au poignet, répond en nombre et embarque pour ce mini-marathon de découvertes. Par tout petits groupes (cinq ou dix spectateurs à la fois) ou dans de beaucoup plus grandes jauges. Enthousiasme et gourmandise sont ici les maîtres-mots.

Ainsi s'établit un parcours qui va de théâtre participatif ("Interne" par Ontroerend Goed) en bulle de cirque contorsionniste ("Think but feel" d'Aurélien Oudot), d'installation vidéo ("Still too sad to tell you" ou le paysage des pleurs vu par Anne-Cécile Vandalem) en théâtre sans paroles (autour des plateaux repas et d'un cœur battant dans "Frozen" par Sophie Linsmaux et Aurelio Mergola) ou au contraire hyper-textuel (Florence Minder dans le puissant "Saison 1, épisode 1"), en passant par la danse ("Hétérotiques" d'Ayelen Parolin ou "L'Événement" de Samuel Lefevre et Florencia Demestri), la performance (Vincent Glowinski alias Bonom dans "Human Brush" ou "Le Grand Méchant Loup"),

voire des formes apparentées à la conférence. De quoi goûter à la diversité du spectacle vivant, y compris dans les disciplines dont nos a priori nous tenaient plus éloignés. Après tout, ça ne durera que 25 minutes tout au plus...

#### La vie des objets

Constellé de créations, le festival XS suscite aussi les croisements. La SAGD chante ainsi la rencontre entre la chorégraphe et danseuse Ayelen Parolin et la réalisatrice et ex-stripteuse Sarah Moon Howo. Ensemble, elles créent "Exotic World", road movie aboutissant à une performance avec des morceaux de vraie vie dedans.

**"Peter Pan vit au pays imaginaire. Moi, j'habite en Belgique... C'est pas grave."**

**ELINE SCHUMACHER**  
En intro de "Manger des épinards c'est bien, conduire une voiture c'est mieux".

Croisements aussi pour des univers soudain décloisonnés. Le Taf Théâtre, phare au rayon jeune public, s'adresse à tous. En témoignage l'émotion vive des spectateurs - adultes pour l'essentiel - devant "Soleil couchant" où Alain Moreau et sa marionnette grandeur nature évoquent le grand âge, la force du souvenir et le souffle de cobble.

Objets et marionnettes peuplent un théâtre pharique, subtil, infiniment créatif, et joliment représenté à XS. Le paysage coussu en direct pour "La Course" du collectif Une Tribu s'allie au texte et aux figurines pour bâtir une représentation du cyclisme amateur.

Avec son comparse Simon Vialle, la jeune Éline Schumacher combine objets, parties du corps, cadres serrés et bande-son sortie des années 80 pour ciseler "Manger des épinards...", entre innocence et sensualité révélée, une pépite d'amour inventif.

Marie Baudet

44 La Libre Belgique - lundi 30 mars 2015

### XS dans le In

#### Et pendant ce temps, dans le jardin...

##### "Longue vie au court I"

lance Alexandre Caputo, cheville ouvrière du festival XS au Théâtre national, saluant la première des trois spectacles brefs sélectionnés à Bruxelles par le Festival d'Avignon.

Dans le jardin de la Vierge du Lycée Saint-Joseph - écrin habituel des Sujets à Vif - s'étale une cafétéria. De sages et pâles employés s'évitent soigneusement, chacun devant sa salade. Mais un élément incongru va déclencher un dérapage inexplicable. Absurde et terriblement concret, "Frozen" d'Aurelio Mergola et Sophie Linsmaux (qui laisse ici le rôle féminin à Sophie Leso) est une performance à la fois glaçante et débridée. De quoi, on l'espère, faire remarquer la C<sup>n</sup> 3637 et son théâtre visuel plein de sens.

Une fois la scène dégagée, c'est une conférencière singulière qui prend place devant son laptop. L'auteure et actrice Florence Minder, Suisse basée à Bruxelles, donne la mesure de son art du récit - écrit, dit, profondément questionné - dans le succulent et terrible "Saison 1/ Épisode 01 (ce que le monde attend de vous c'est une histoire)".

Plus explicitement belge encore, le 3<sup>e</sup> échantillon XS est signé Une Tribu: "La Course", où Eddy, coureur cycliste héros de son village, gagne enfin et disparaît. Belle et fine cohésion performative artisanale, d'un tracé à la machine à coudre jusqu'à une marionnette splendide et tragique. M.Ba.

## **Festival d'Avignon] « XS », la performance se met à table**

En voici une très belle idée à pérenniser. Pensée comme une extension des Sujets à Vifs, les SACD françaises et Belges avec le Festival d'Avignon et le très contemporain Théâtre National de Bruxelles offrent jusqu'à demain 11h un express de perf' nommées XS car il s'agit de formes courtes. Le temps en une heure de découvrir sept artistes à suivre, rien que ça.

Si l'on doit tisser un fil entre Frozen, Saison 1/Episode 01 et La Course, ce sera un objet, et cet objet sera la table. Hasard des folies de mises en scènes qui ont circulé dans les cerveaux magnifiquement malades de Sophie Linsmaux, Aurelio Mergola, Florence Minder, Alice Hebborn, Sarah Hebborn, Valentin Périlleux et Michel Villée, les trois mini-spectacles comportent tous une table. Il faut dire qu'il faut bien s'asseoir ici pour entrer dans ces trois actes à faire pâlir la programmation de l'Étrange Cargo de la Ménagerie de Verre pourtant leader en matière de découvreurs de bonheurs d'avant-garde bien pointus.

La comparaison entre les trois pourrait s'arrêter-là. Mais l'autre fil, et celui là est peut-être une autre définition de la performance, est la surprise. A chaque fois, l'image fait geste.

Avec Frozen, Sophie Linsmaux et Aurélio Mergola retrouvent leur cantine pour faire battre à quatre mains un cœur qui se trouvera dans ce monde aseptisé, objet d'errance, de pulsions et de folie. Florence Minder, elle, passe par une veste à paillettes dont Yves Noel Genod rêverait pour nous expliquer que la fiction n'est pas réelle. La vie est un roman paraît-il et elle nous embobine avec un talent monstre en nous faisant avaler aussi bien un partenariat avec les Frères Coen qu'un viol dans la jungle. La Course de Alice Hebborn, Sarah Hebborn, Valentin Périlleux et Michel Villée sera elle un bijou poétique où le dessin se créera en direct pour nous voir tous être scotchés par deux petits coureurs

Toute La Culture, le 24 juillet 2015